

Union nationale de l'apiculture française

La surmortalité des ruchers français en débat à Obernai

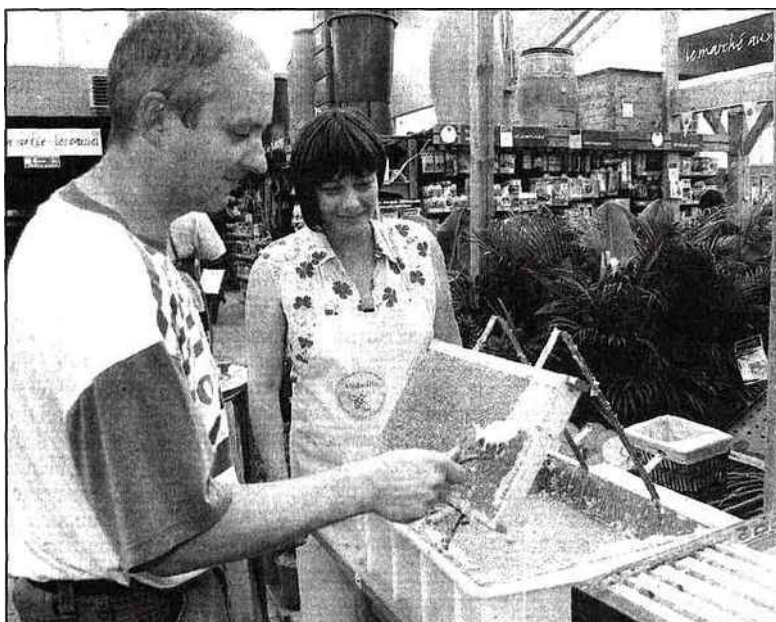
Le cheptel d'abeilles décimé inquiète la profession des apiculteurs qui a décidé de sensibiliser l'opinion en organisant la récolte de miel dans les jardinerias Botanic de la région. Pour l'heure, les divergences sont nombreuses quant à l'attribution des responsabilités.

La mortalité des abeilles est plus faible en ce début d'année en raison de la douceur hivernale, estiment certains, mais surtout à cause de la suspension des produits à base de fipronil et d'imidaclopride, estiment les apiculteurs. Gaucho et Régent ont effectivement fait l'objet d'une suspension d'AMM (autorisation de mise en marché) en 2004 pour les maïs et le tournesol.

Néanmoins, sur les dix dernières années, le cheptel d'abeilles a été décimé de 40 % en 2003, de 35 % en 2004 et de 33 % en 2005 selon l'Unaf (Union des apiculteurs de Loire-Atlantique). La production nationale a chuté de 30 % et 15 000 apiculteurs ont cessé leur activité. C'est pourquoi l'Unaf (Union des apiculteurs de France) a décidé de sensibiliser l'opinion en organisant dans les sept jardinerias Botanic de la région la récolte du miel. Car d'autres molécules arrivent sur le marché, comme la clothianidine par exemple. Du nom commercial de Poncho, elle serait extrêmement persistante dans les sols, s'inquiète l'Unaf. Autorisée en Allemagne, les apiculteurs outre-Rhin demandent le retrait de cette molécule du marché.

Submergée par les dossiers

"Il faut comprendre que nous avons tous intérêt à préserver les abeilles, souligne Renée Garaud, chargée de projet à l'Unaf, et en particulier l'agriculture et l'arboriculture, car sans pollinisation, les rendements chutent", précise-t-elle. Sur les responsabilités de cette hécatombe, les avis divergent. Du côté des apiculteurs, on incrimine les carences des pouvoirs publics qui ont laissé homologuer des pesticides au profil écotoxicologique particulièrement défavorable : "En coulisse, l'administration reconnaît être submergée par les dossiers d'homologation", explique Renée Garaud, d'où



Renée Garaud de l'Union des apiculteurs de France, présente au Botanic d'Obernai, a souligné que tous ont intérêt à préserver les abeilles.

d'ailleurs un transfert en 2006 du rôle d'évaluateur de la DGAL (direction générale de l'alimentation) vers l'Afssa (Agence française de sécurité sanitaire des aliments).

Causes multifactorielles

Mais, une étude de l'Afssa publiée en 2007 est venue tempérer la position des apiculteurs : les causes seraient multifactorielles : varroa, appauvrissement de la flore botanique... L'Unaf rejette cette étude stipulant que les 125 colonies d'abeilles surveillées par l'Afssa dans cinq départements avec quatre visites par rucher par an pendant de 2003 à 2005, concernent des départements où Gaucho et Régent sont peu utilisés. L'Unaf s'appuie également sur les études des biologistes des abeilles comme Gérard Arnold, Jean-Marc Bonmatin, Marc Colin et Luc Belzunces. Mais il est clair que

certains ruchers seraient néanmoins attaqués par un nouveau fléau du nom de *Nosema ceranae*, s'en prend aux abeilles.

Un test de toxicité pour les ruchers

Dernièrement, l'Afssa a estimé que les AMM pour Gaucho et Régent nécessiteraient des évaluations de risque complémentaires "en sachant qu'à ce jour aucune étude de toxicité intrinsèque au niveau des larves n'a été fournie". Une demande qui tombe à point nommé puisque des chercheurs de l'Inra viennent d'annoncer avoir développé un test sur les larves d'abeilles, qui permettra de déterminer la toxicité sur ces insectes des nouveaux produits chimiques mis sur le marché. Et ce test a été accepté par la Commission des essais biologiques en mars.

D. L